

actes de ceux qui disent l'affectionner tant en ce moment, et qui lui ont tourné le dos dans plus d'une occasion, où leur affection était toute aussi grande qu'aujourd'hui, il reconnaîtra mais trop tard, qu'il a sacrifié la réalité pour l'ombre; c'est sa destinée; sa destruction sera son acte, il aura à la vérité avant de la consommer fait boire à ses vrais défenseurs, le calice jusqu'à la lie; mais il se sera réservé un breuvage qui lui fera couvrir cette lie. Vous trouverez peut-être ce langage fort: mais comment pourrai-je en employer un autre, quand j'ai devant moi toute notre histoire politique passée, qui constate que nos plus grands revers ont presque toujours précédé de notre fait. Quel est le cœur Canadien, qui pourrait voir sans s'indigner, la division semée dans nos rangs, par ceux, qui n'ont cessé de nous prêcher l'union? doctrine dont la pratique nous a fait non seulement échapper à l'aréantissement, que, contemplant l'acte d'union à notre égard, mais nous a donné en outre une position que nous ne pourrions avoir sous la meilleure des républiques, de l'Avenir, qui nous a engagés dans une lutte dans laquelle nous épuisons nos forces dans l'intérêt d'un ennemi commun, qui, lorsque le temps sera venu, saura, comme il l'a déjà fait, concentrer ses forces pour nous rendre la justice qui nous sera due et pour l'obtention de laquelle nous nous serons cotisés dans son intérêt. Pendant que j'en suis sur ce sujet, je ne puis m'empêcher de reproduire un article éditorial du *Canadien* du 7 Mai 1847, dont l'écrivain est aujourd'hui, si je ne me trompe, LA SENTINELLE d'un camp dont le personnel a une mission bien différente de celle qu'il prêchait alors avec tant de chaleur et d'apropos. Voici cet extrait:

"En acceptant la rédaction du *CANADIEN* au moment où une crise inattendue devait opérer un heureux rapprochement entre les chefs des deux partis qui tendaient à se former parmi les Canadiens d'origine française, au détriment certain des intérêts les plus chers de la population libérale tout entière du pays, notre intention intime, sincère, était de travailler de toutes nos forces à faire cesser de fâcheuses divisions; d'employer, de tous nos moyens, bien faibles à la vérité, mais assez persévérants pour qu'on ose en attendre quelque succès, la puissante influence du journal dont nous allions prendre la direction, à réunir de nouveau sous une même bannière les hommes éminents en qui le pays a mis sa confiance, mais tous par un même objet également pur, mais qu'ils voulaient atteindre avec plus ou moins d'impatience. Tel était notre principal but. Aujourd'hui les événements ont accompli ce que chacun désirait avec ardeur, car l'expérience du passé, malheureusement, a dû prouver que, située comme l'est la population libérale du Bas-Canada, d'une manière exceptionnelle, ce qu'il peut lui arriver de plus funeste est sans nul doute de s'entredéchirer. Il ne nous reste donc qu'à chercher à cimenter de plus en plus l'heureuse union qui règne actuellement chez elle. C'est là la noble tâche que nous osons entreprendre sans hésiter, car nous nous l'imposons avec la persuasion que quels qu'en soient les résultats définitifs nous n'aurons rien fait sciemment pour en compromettre le succès.

A l'occasion de notre entrée dans la carrière éditoriale, qui n'est pas nouvelle pour nous, on attendait peut-être une profession de foi politique. Nous n'en ferons pourtant pas d'autre que celle qui précède; nos opinions intimes sont assez généralement connues pour que nous n'ayons pas à les formuler encore, assez enracinées dans notre esprit pour qu'elles n'y cèdent la place qu'à des convictions également honnêtes. C'est à nos opinions et à nos travaux précédents que nous devons les nombreux amis que nous comptons dans notre patrie d'adoption; ils peuvent être assurés que nous ne nous résoudrons jamais volontairement à nous aliéner leur confiance. S'il nous fallait néanmoins tracer le programme politique qui nous guidera sans cesse, nous le résumerions en ces quelques mots: "progrès social, progrès intellectuel, protection et conservation des nobles institutions, de la belle langue qui nous sont chères, et que nous tenons de nos ancêtres; éducation du peuple à tout prix; amélioration de l'agriculture; extension de l'industrie et du commerce, administration impartiale de la justice, tolérance éclairée." Voilà les titres des travaux que nous nous imposons et pour lesquels nous sollici-

tons vivement les conseils et la coopération de tous ceux qui entendent de cette manière, qui désirent comme nous le bien public, qui veulent l'opérer par le culte des principes et par le juste appui qu'on doit aux hommes qui consacrent leur existence à la défense des droits de leurs concitoyens."

Eh bien je le demande, si l'union était alors si nécessaire pour nous faire conquérir une autre position que celle que nous avions alors et que nous avons conquise depuis, comment pouvions nous nous y maintenir; si ceux qui nous prêchaient l'importance qu'il y avait d'être unis, continuaient comme ils le font depuis quelque temps, à semer la division dans nos rangs, à traiter de la manière la plus indigne ceux de leurs compatriotes qui étaient alors l'objet de leur vénération; et à invoquer la destruction d'institutions sociales qu'ils ont eux-mêmes si noblement défendues lorsqu'elles étaient attaquées par des ennemis du nom Canadien, qui ne montraient pas le même acharnement qu'ils mettent eux-mêmes aujourd'hui. Mais en voilà assez pour aujourd'hui sur ce sujet, dans ma prochaine je vous parlerai des "*clear grits*" terme que l'*Avenir* a traduit par celui de "*réformistes purs*"; mais que moi, qui n'ai pas la modestie de ces savants collaborateurs, j'appellerai les "*réformistes gribouilles*," parce que je trouve une analogie parfaite entre leurs actes et ceux d'une même espèce de politiques qui existe en ce moment en France auxquels on a donné ce nom, et qui viennent de donner des preuves de leur savoir faire aux dernières élections de Paris, dans le même genre que les "*clear grits*" du Canada l'ont fait à un des *Riding* d'York et au comté de Halton.

AU REVOIR.

La suite de l'article sur l'EDUCATION est inévitablement remis au prochain numéro.

L'Article du *Journal*, sur la Tempérance, au prochain numéro.

M. Ph. Verrault, de St. Pierre Rivière du sud, est agent de notre feuille, pour cette localité.

PORT DE QUEBEC.—ARRIVAGES.

5 mai.

Navire St. Andrew, pilote Jean-Evarise Adam.
—William, pilote Jean-Baptiste Patoiné.

CORRESPONDANCES.

Messire L.—Madawaska.—Lettre reçue; journaux expédiés au nouvel abonné.

Mr. N. S. P.—St Jean Port-Joly.—Lettre reçue; très bien.

J. C. B.—St Pie.—Lettre et argent reçus; journaux expédiés au trois nouveaux abonnés.

J. E. P.—écr, Rivière du Loup (Haut).—Lettre reçue; journaux expédiés au nouvel abonné.

B. P.—écr, St Michel.—Lettre reçue; journaux expédiés au nouvel abonné. Vos raisons sont satisfaisantes.

F. X. L.—Pointe aux Trembles.—Lettre reçue; journaux expédiés au nouvel abonné.—Vous recevrez ce que vous désirez plus tard.

L. C. L.—écr, Chateau Richer.—Lettre reçue; journaux expédiés au nouvel abonné.

J. E. D.—écr, Yamachiche.—Lettre et argent reçus; journaux expédiés.

J. E. D.—St Anne la Perle.—Lettre reçue; journaux expédiés aux nouveaux abonnés.

Dlle. F. P.—St Jean.—Lettre reçue; journaux expédiés.

Messire L. N.—Beaumont.—Lettre et argent reçus;

A. L.—Trois-Rivières.—Lettre reçue; journaux expédiés aux 3 nouveaux abonnés.

L. Z. D.—écr, St Jean Port-Joly.—Lettre reçue; les copies manquant ont été adressées à M. M.

P. V.—écr, St Pierre Rivière du Sud.—Lettre reçue journaux expédiés au 3 nouveaux abonnés.

M. J. B. R.—St Nicolas.—Lettre reçue; nous y aviserons.

IMPRIMÉ et PUBLÉ pour les PROPRIÉTAIRES, par
Stanislas Drapeau, 5, Rue des Jardins.